

française le Dahomey présentait ce spectacle. La traite des esclaves à l'extérieur, ce hideux trafic, que les protestations des peuples civilisés et la voix des papes n'ont pas aboli entièrement, se continue encore, non pas sur les marchés d'Égypte et autres places de l'Orient trop rapprochées des voies de communication, mais dans l'intérieur de l'Afrique où les colons de l'occident n'ont pas encore pénétré. Les bâtiments négriers ne chargent pas cette humaine marchandise destinée aux plantations de l'Amérique ; les Yankees libéraux ont fait place aux fils du désert sur leur sol, en attendant de leur ouvrir les rangs dans la hiérarchie sociale dont les mœurs publiques les écartent encore. Ils ont moins de respect pour les Peaux-Rouges des Cordilières qu'ils ont abrutis avec l'alcool et exterminés par la poudre et le fer, et dont les tristes restes reculent devant l'invasion des colons du Far-West. C'est un chapitre peu glorieux des races civilisées, qui en déclamant avec emphase les droits de l'homme, leur ont fait subir les plus cruels outrages : philanthropie bavarde, qui ajoute à l'indignation que ses attentats provoquent chez les âmes honnêtes. Mais les esclaves, résignés, semblent avoir perdu le sentiment de leur droit ; ils attendent leur rédemption, qui leur viendra non pas des politiques, mais des missionnaires qui leur annoncent l'évangile.

* * *

L'esclave payen, tel qu'il exista chez les Assyriens et les Mèdes, en Grèce et à Rome, était peut-être tombé plus bas encore. Celui-ci vivait au sein des splendeurs de la civilisation ; quand il n'était pas attaché à la glèbe dans des villas délicieuses, où l'on trouvait l'outillage des voluptés les plus raffinées, il servait dans les antichambres des palais dorés ; il contemplait les merveilles de l'art, les panthéons, les amphithéâtres, les thermes, les basiliques, les aqueducs immenses, et dans l'intérieur des demeures patriciennes les produits les plus recherchés du luxe, les vases de porphyre, les statues de marbre et de bronze, les fresques et les mosaïques qui couvraient les murailles et le sol. Il avait contribué à élever les chefs-d'œuvre de l'architecture, en creusant les fondements, en préparant le ciment, en portant les cailloux des bétons et la pierre des appareils. Peut-être avait-il le sentiment du beau, et éprouvait-il une satisfaction esthétique en regardant les masses profondes des édifices, si bien assises, si bien ordonnées et ornées de détails qui achevaient de les rendre magnifiques. Mais autant qu'on peut le deviner par conjec-